# Posta Stamps
## Iles Féroé

No. 12
Avril 2012

ISSN 1603-0036

**Quatre nouvelles émissions de timbres**
**Vignettes d'affranchissement 2012**
**Timbre de l'anné 2011**

Posta
FAROE ISLANDS

# Regin le forgeron

FO 739-44 Pression d'epreuve

*Grane transporta l'or de la lande,*
*Sjúrður mania l'épée en colère.*
*Sjúrður gagna contre le serpent,*
*Grane transporta l'or de la lande.*

Dans toutes les sociétés résonne un écho aux réminiscences mythiques, tel une réflexion archétypique de l'univers de nos ancêtres : leurs idéaux culturels, leur religion et leurs tentatives d'explications des origines de la vie et de l'univers, aussi bien sur le plan spirituel que matériel.

Parmi les souvenirs culturels se retrouvant dans nos cultures européennes, les mythes d'un vainqueur de dragon occupent une place de choix. Selon le pays, ce vainqueur prend de multiples apparences et des noms différents, mais l'essence de l'histoire est la même : malgré tous les obstacles et pièges se dressant sur son chemin, un valeureux héros tue un imposant dragon ou serpent en quelque lieu d'un pays mythique.

Dans la culture féroïenne, nous retrouvons le vainqueur de dragon dans le long et très ancien recueil de chants nommé « Sjúrðarkvæði ». Celui-ci est composé de trois chants ou « tættir ». Le premier et le plus ancien s'intitule « Regin smiður » (Regin le forgeron) ; le deuxième chant , auquel nous avons d'ailleurs rendu hommage sous forme de quatre timbres-poste il y a quelques années, s'intitule « Brynhildar táttur » (le chant de Brynhild) et le dernier, « Høgna táttur » (le chant d'Høgnes).

L'intrigue de Regin le forgeron, en bref :
Sigmund Vølsungson part en guerre avec les siens contre « Hundings synirr » (les Huns). Lors d'une grande bataille au bord d'un lac inconnu, Sigmund et ses compagnons sont battus. Aucun d'eux ne s'en reviendra.

Hjørdis, la jeune femme épouse de Sigmund, s'étonne et part à sa recherche. Elle le retrouve sur le champ de bataille, mortellement blessé, et juste avant de rendre son dernier soupir, il explique à Hjørdis qu'elle porte un garçon qui doit venger la mort de son père. Sigmund confie son épée brisée à Hjørdis, lui dit que seul Regin le forgeron pourra la réparer, et lui explique que sur la lande Glitraheiði règne le grand serpent Frænir.

Après la mort et l'enterrement de Sigmund, Hjørdis se remarie avec le roi Hjálprek et, au bout de neuf mois, elle met au monde un garçon bien portant qu'elle nomme Sjúrður . Sjúrður grandit dans le royaume de Hjálpreks et devient un jeune homme robuste et valide qui a du mal à contrôler sa colère et son immense force. Un jour où il a eu le malheur de tuer ses compagnons sur le terrain d'entraînement, on lui reproche sa brutalité et on lui dit qu'il ferait mieux de passer sa colère sur les meurtriers de son père.

Sjúrður s'adresse à sa mère pour savoir qui a tué Sigmund. Elle lui remet alors l'épée brisée de Sigmund, lui parle de « Hundings synir » (les Huns), de Regin le forgeron et du serpent Frænir.

Sur les conseils de sa mère, Sjúrður se rend sur la rive d'une rivière où pâturent des chevaux. Il jette une pierre dans l'eau pour leur faire peur, puis choisit le seul cheval qui est resté malgré tout. C'est Grani (le gris), un cheval majestueux qui devient aussitôt le cheval de selle de Sjúrður.

Un matin, à l'aube, Sjúrður part à cheval pour retrouver Regin le forgeron sur l'autre rive. Il lui confie l'épée brisée et lui demande d'en réparer la lame. Regin met la lame au feu dix nuits durant et la répare ensuite. Mais quand Sjúrður teste sa solidité en la lançant dans l'enclume, elle se casse de nouveau.

Sjúrður entre dans une colère noire et menace Regin de le tuer s'il ne répare pas l'épée de manière qu'elle puisse transpercer le fer et la pierre. Regin accepte, mais à condition de recevoir en contrepartie le cœur du serpent quand Sjúrður l'aura tué. Regin met ensuite la lame au feu pendant trente jours, et quand Sjúrður la teste de nouveau, elle tranche non seulement l'enclume mais aussi son socle. Sjúrður est enfin satisfait et baptise son épée « Gram ». Plus tard, Sjúrður part venger la mort de son père. Il tue les Huns et s'apprête ensuite à aller avec Regin sur la lande Glitraheiði pour engager la lutte avec le grand serpent. Sur le chemin, Sjúrður et Regin rencontrent un vieil homme borgne, Odin, qui prévient Sjúrður des mauvaises intentions de Regin : Regin va trahir Sjúrður. Ce dernier ne l'écoute pas.

Sur Glitraheiði, le serpent Frænir s'est éloigné de son or. Il est énorme, mais cela n'effraye pas le jeune Sjúrður. Il s'assoit sur le dos de Grani et avance vers Frænir. Dans un grand élan brutal, il coupe le serpent en deux avec son épée Gram. Avant de mourir, Frænir raconte à Sjúrður que Regin est son frère et qu'il va le trahir à la première occasion.

Après avoir tué le serpent , Sjúrður met son cœur sur une lance et le fait cuire pour Regin. Sjúrður surveille la cuisson et, tâtant la viande pour savoir si elle est bien cuite, il se brûle les doigts, et quand il les porte à sa bouche pour les refroidir, il avale un peu du jus par mégarde. Il devient subitement d'une sagesse infinie et comprend la langue des oiseaux et des autres animaux. Les oiseaux répètent le mot d'avertissement concernant Regin et enjoignent à Sjúrður de le tuer et de le manger tout cuit. À ce moment-là, Sjúrður comprend la vérité : le vrai trésor est le sang et le cœur du serpent. Il s'approche alors de Regin qui, à genoux, lèche le sang du serpent ; il décapite le forgeron fallacieux. Il charge ensuite l'or du serpent sur le dos de Grani et ils rentrent ensemble au royaume de Hjálpreks.

Ainsi s'achève l'histoire de la bataille de Sjúrður contre le serpent. Il y a bien sûr beaucoup à dire sur sa signification, mais l'espace manque malheureusement pour le faire ici. Pour satisfaire les plus curieux, nous mettrons des articles sur le site web www.tjatsi.fo avec les différentes interprétations de cette histoire si particulière, ainsi qu'une traduction complète en anglais du chant.

*Anker Eli Petersen*

FO 745-746

Pression d'epreuve

Edward Fuglø: Favorite camping spot

# L'art contemporain nordique - deux paraphrases

**Une double paraphrase**

L'idée des deux timbres-poste féroïens vient de Niels Halm, le directeur de Norðurlandahúsið (maison nordique à Tórshavn). Grâce à eux, Posta Stamps se positionne dans au sein du très passionnant art contemporain nordique. La politique des timbres-poste féroïens est normalement d'émettre des œuvres d'artistes locaux, mais comme il est question d'une paraphrase d'un artiste suédois sur l'œuvre d'un artiste féroïen et vice versa, il s'agit ici de rien de moins qu'un projet nordique conjoint et novateur.

**« Mr. Walker on the Faroe Island »**

Le timbre-poste d'une valeur faciale de 13 DDK porte le titre « Mr. Walker on the Faroe Island » (Monsieur Walker aux îles Féroé). Il est conçu par l'artiste suédois Jan Håfstrøm (né en 1937). Le motif est un homme camouflé sous un chapeau et des lunettes de soleil noires, le dos à moitié tourné au spectateur. Il ne ressemble pas exactement à un randonneur, plutôt à un personnage de bandes dessinées ou à un détective privé fraîchement débarqué aux Îles Féroé vêtu de son trench-coat à carreaux. Il observe un paysage féroïen typique - ou plus précisément un détail d'un tableau de son collègue féroïen, Edward Fuglø, intitulé « Favorite Campingspot » de 2008 (propriété de la ville de Tórshavn). Il s'agit de ce qu'on appelle une paraphrase, c'est-à-dire une adaptation artistique de l'œuvre d'un autre artiste. Est-ce que l'homme s'est arrêté pour tenter de comprendre la grandeur de la nature ? Est-il est en train d'admirer le tableau de Fuglø dans un musée ? Fait-il une filature et zoome sur l'une des petites maisons où le meurtre qu'il est venu élucider a été commis depuis peu ? On ne le sait pas, et on ne le saura jamais. Mais il est évident qu'il s'agit d'un étranger venu aux Îles Féroé, et cela donne une tension étrange au motif ambigu.

Les petites maisons vert clair sont encadrées d'un chemin et une chute d'eau albâtre. Elle se jette des montagnes abruptes, interrompues brusquement par la paroi verticale caractéristique des paysages féroïens. On ne voit pas la mer, car l'homme la masque, mais tous ceux qui ont visité les Îles Féroé la devinent en dehors du cadre. Quand on prend l'avion pour les Îles Féroé, c'est flagrant : nos îles vertes apparaissent subitement en plein océan Atlantique ! Ceux qui ont fait la connaissance de nos îles merveilleuses savent aussi qu'il faut se méfier afin de ne pas tomber par-dessus bord...

L'homme mystérieux est « M. Walker », l'alter ego de Jan Håfström. Il a des ressemblances avec son propre père, représentant de commerce et donc relativement absent pendant son enfance. Le plus souvent Håfström voyait son père le dos tourné quand celui-ci partait dans le vaste monde. En été 2011, « M. Walker » est arrivé aux Îles Féroé à l'occasion de l'exposition « Kosmisk Søvngænger » (somnambule cosmique) à Norðurlandahúsið. Jan Håfström avait ici exposé en collaboration avec Knud Odde et avait à cette occasion créé une lithographie de ce motif dans l'atelier graphique

Jan Håfstrøm: Personnes encapuchonnés avec des cercueils pour enfants

de Jan Andersen à Tórshavn. Jan Håfstrøm a été récompensé de plusieurs prix et a représenté son pays pas moins de quatre fois à la prestigieuse Biennale de Venise. Il est considéré comme le plus grand artiste suédois contemporain.

**Edward Fuglø : Procession d'œuf**

Edward Fuglø est né aux Îles Féroé en 1965. C'est un artiste fabulateur et surréaliste qui a reformé l'art féroïen avec ses œuvres originales composées, à parts égales, d'humour subtil et de critique de la société. Il habite et travaille à Klaksvík et il est, entre autres, bien représenté au Musée d'Art des Îles Féroé, Listasavn Føroya.

Son motif pour le timbre-poste avec valeur faciale de 21 DKK est un œuf d'oiseau, une thématique récurrente dans sa production artistique qui comprend aussi différents médias et du 3D. C'est ici un œuf d'oiseau gigantesque, d'une part un symbole national de la capture d'oiseaux, tellement répandue dans nos îles, mais aussi un symbole de fécondité, de la nature et d'une espérance pour l'avenir. Le grand œuf est porté par un moine en froc, le premier d'une procession de quatre. Deux autres moines portent une torche allumée et sont tellement près de l'œuf que celui-ci est chauffé à rouge. Ceci est peut-être favorable à son éclosion? Le dernier moine porte un long bâton. Les moines, aux visages dissimulés, semblent mystérieux et sinistres.

Le motif du timbre-poste d'Edward Fuglø est également une paraphrase... sur une œuvre de son confrère suédois Jan Håfstrøm ! Ce dernier avait, lors de l'exposition susmentionnée à Maison Nordique, fait d'une part une œuvre avec des moines et d'autre part fait une performance avec une procession de moines en habit qui exécutaient une danse chorégraphiée par l'artiste Lotta Melin. Au départ, les moines en habit se déplaçaient autour de Maison Nordique, puis ils ont continué à l'intérieur du centre. Lors de cette performance, les personnages ont porté un cercueil d'enfant, une référence des plus tragiques à la mort d'un petit enfant. Dans la paraphrase de Fuglø, les moines sont beaucoup plus optimistes et humoristiques à cause de l'œuf énorme, surdimensionné et peu maniable, qui peut contenir un nombre infini d'oisillons.

Ainsi, le motif d'Edward Fuglø est un appel visuel, une fécondation croisée des œuvres des deux artistes. Et c'est en même temps un juste retour, un coup de chapeau à son collègue suédois qui a rendu un hommage à son plus jeune collège féroïen, Edward Fuglø, par la représentation de la nature féroïenne dans son timbre-poste.

*Lisbeth Bonde Critique d'art et écrivaine*

FO 747 Pression d'epreuve

# La vieille pharmacie

La vieille pharmacie et les bâtiments de commerce « Úti í Klaksvík »

Même s'il existe certains vestiges d'habitations Viking, la ville actuelle de Klaksvík est relativement récente. Autour de sa grande baie se trouvaient à l'origine quatre grandes fermes qui au fur et à mesure se transformèrent en quatre quartiers de la ville : Gerðar, Myrkjanoyri, Vágur et Uppsalir. Le nombre d'habitants en 1802 n'était guère impressionnant : un recensement ne faisait état que de 88 âmes.

A cette époque, les Îles Féroé étaient soumises à un monopole royal du commerce. Toute transaction commerciale avec nos îles relevait de ce monopole. Il va sans dire que ceci ne favorisa pas le développement de l'archipel. Au cours de la première partie du 19e siècle, des changements structurels, politiques et sociaux intervinrent au Danemark comme dans les autres pays nordiques, et dans les Îles Féroé, la revendication d'un commerce libre se faisait plus pressante.

**Les filiales**

Dans les années 1830, il fut décidé de renforcer le positionnement du commerce de monopole et de préparer la population à un futur commerce libre. Pour ce faire, on créa des filiales en dehors de la capitale Tórshavn. La première filiale fut inaugurée en 1836 à Tvøroyri, sur l'île de Suðuroy, suivie deux ans après de la filiale de Klaksvík, pour couvrir les besoins des îles septentrionales , et en 1839, une filiale à Vestmanna vit le jour pour servir les îles de l'ouest.

**L'établissement de Klaksvig**

La filiale septentrionale ouvrit donc ses portes en 1838. Elle fut installée au nord du village de Vágur et baptisée « Etablissementet Klaksvig ». Ce nom est fondé, car la filiale se trouvait dans l'anse de la ville, au pied du mont « Klakkur » . Il est même possible que cet emplacement ait fait changer de nom le village de Vágur, qui est devenu Klaksvík et qui, avec le temps, a englobé toutes les habitations situées autour de la baie.

Le bâtiment commercial d'origine est celui le plus au nord des actuels bâtiments en enfilade et porte le nom de « Gamla pakkhús ». le vieux dock. Il tenait compagnie à une maison d'habitation, à quelques annexes et à un appontement sur le rivage. Le gérant de la filiale était l'illustre Johan Mortensen, qui après la chute du monopole fonda la puissante compagnie de commerce « Mortensen's handelskompagni » à Tvøroyri, sur l'île de Suðuroy.

**« Nýggja pakkhús » (le nouveau dock)**

Avec le temps, les activités prospéraient et en 1847 on construisit un nouveau bâtiment à deux étages au sud du premier dock. De nos jours, on

Les bâtiments de commerce "Úti í Klaksvík"
Photo: A.E. Petersen

l'appelle « Nýggja pakkhús », le nouveau dock. Il y avait donc deux bâtiments indépendants et c'est seulement plus tard, vers 1896, que les édifices furent réunis. Dans le « nouveau » bâtiment, on peut encore de nos jours admirer le logo du monopole royal du commerce, sculpté dans un des chambranles : un casque ailé d'Hermès. Ce logo est le seul préservé aux Îles Féroé. Hermès était le dieu des commerçants (et des voleurs...) dans la mythologie grecque.

**L'abolition du monopole**

Avec la loi du 21 mars 1855, les autorités danoises abolirent le monopole du commerce aux Îles Féroé. La date butoir était fixée au 1er janvier 1856, mais il fallut plus de temps pour un réel changement. Le 15 mai 1856, les bâtiments du monopole situés à Klaksvík furent vendus aux enchères. La concurrence fut rude, mais ce fut le représentant du commerçant et producteur de tabac danois Jørgen Bech qui en devint propriétaire, moyennant la somme de 6 210 rixdales.

**Les temps changent**

Le temps du monopole était terminé aux Îles Féroé et présageait un développement économique et social de grande ampleur. De nouvelles sociétés de commerce s'installèrent et développèrent ainsi les activités de commerce, d'armement de bateaux et d'industrie de la pêche.

Monsieur E. E. Meijer, qui avait acheté les bâtiments du monopole pour le compte de « Jørgen Bech & Fils » à Klaksvík, continua pendant quatre ans à représenter cette maison aux Îles Féroé. Le vieux gérant, Johan Mortensen, fit office de gérant pendant un an et demi, puis il déménagea pour Tvøroyri, où il acquit des droits de commerce et créa « Le magasin de Mortensen », qui pendant longtemps fut la première maison de commerce et le premier armateur des Îles Féroé.

En 1858, J. C. Djurhuus fut nommé gérant de « Jørgen Bech & Fils » et le resta 50 ans durant. Pendant toute cette période, l'entreprise fut très prospère et de nombreuses filiales furent créées

partout dans le pays.

Jørgen Bech mourut en 1870 et son fils Peter Bech reprit les rênes de la société danoise. A cette même époque, un homme d'affaires et homme politique danois, J. Gustav Hansen, prit des parts dans la société pour en devenir son propriétaire en 1907.

Le libre échange a eu une grande importance pour le développement de la ville de Klaksvík. En 1865, « Jørgen Bech & Fils » possédait déjà de nombreux bateaux de pêche et la population était (en 1907) au nombre de 700 habitants ! Bien que le développement ne fût pas aussi explosif qu'à Tvøroyri, par exemple, Klaksvík était dans le droit chemin de la transformation d'une société de paysans en une société de pêcheurs. Avec l'aide de visionnaires comme Peter Bech et J. G. Hansen, on fit construire des écoles et le premier médecin s'installa. Vers 1900, on comptait quatre magasins dans le petit village. En 1910, un petit chantier naval de bateaux à moteur s'installa sur le vieux dock et fut la pierre fondatrice d'un long développement qui fit de Klaksvik le plus grand port de pêche des Îles Féroé.

En 1915, un homme d'affaires entreprenant, J. F. Kjølbro, ouvrit un commerce à Klaksvík, et ce fut le point de départ d'une grande évolution. En peu d'années, la société de pêche de Kjølbro devint la plus grande du pays avec une importante flotte de sloops, et plus tard de divers bateaux à moteur, en plus d'une usine de poissons et d'un chantier naval ! Pendant les années 1920 et 1930, les Féroïens vinrent des îles du Nord jusqu'à Klaksvík pour y vivre et y travailler. A peine un siècle après l'ouverture d'une filiale du monopole sur cette baie perdue dans le Nord, Klaksvík était devenue la deuxième ville des Îles Féroé et le plus grand port de pêche de l'archipel.

**Le vieux commerce**

Mais revenons au vieux bâtiment de commerce. En 1883, on déplaça le commerce du vieux bâtiment vers le nouveau. Au rez-de-chaussée se trouvait le magasin et le premier étage servait, entre autres, d'entrepôt de vins et de spiritueux, et ce jusqu'en 1906, où la vente directe de spiritueux fut interdite au nom de la loi et le rationnement contrôlé par l'État.

**La salle de manufacture**

La maison « Jørgen Bech & Søns Eftf. » (Successeur de Jørgen Bech & Fils) proposait une vaste gamme de marchandises, notamment des tissus, un article de plus en plus demandé. On décida alors de créer une vente de tissus etc. à côté des bureaux au premier étage.

Les travaux d'aménagement du premier étage commencèrent en 1918 avec des ouvriers spécialement venus de Tórshavn. L'un d'eux était le célèbre Magnus Jacobsen (Magnus av Kamarinum) qui sculpta des poutres transversales et des fenêtres ainsi que des pupitres et des étagères grâce à son grand savoir-faire d'ébéniste.

**Les tableaux**

Outre les magnifiques exemples de menuiserie et d'ébénisterie, 17 petits tableaux peints directement sur les solivures le long du local ornent également la salle de manufacture. Ces peintures représentent des paysages féroïens, aussi bien de Klaksvík que de ses environs : pêcheries, bateaux à l'ancre, bâtiments de commerce... Onze de ces œuvres ont été peintes par un artiste local, Eliesar Joensen, tandis que quatre autres sont de la main de Jens Christian Guttesen, un apprenti peintre de Tórshavn, les dernières n'étant pas signées.

Dans la salle de manufacture se trouve un comptoir en U qui permettait aux clients de pénétrer dans la pièce sans pour autant se trouver du mauvais coté du comptoir. Au milieu de la pièce, une grande table permettait par ailleurs au personnel de détailler des rouleaux de tissus, etc. Cette table est garnie de tiroirs sur tout son pourtour

La vieille pharmacie
Photo: A.E. Petersen

afin d'optimiser l'espace et d'y stocker de la petite marchandise, tout comme le comptoir avec ses étagères et ses portes de placard.

**La pharmacie**

En 1931, la maison fit faillite et la commune racheta les bâtiments. A cette époque, le besoin d'une pharmacie se faisait grandement sentir dans la ville, et le monopole de pharmacie « Tjaldurs Apotek » (la pharmacie de Tjaldur), jusque là seulement installée à Tórshavn, loua l'ancienne salle de manufacture pour y créer en 1932 une filiale pharmaceutique, au grand plaisir de Klaksvík et de ses environs.

La salle où le temps est resté suspendu

En 1961, une nouvelle pharmacie flambant neuve vit le jour et l'ancienne fut désaffectée. Les bureaux du premier étage furent loués mais pas la salle de manufacture qui resta inutilisée jusqu'à ce que « Norðoya Fornminnissavn » (le musée des îles du Nord) reprenne les bâtiments en 1975. Ici, on découvrit une pharmacie d'époque et complète avec ses flacons, ses bocaux et ses ustensiles pour la préparation de médicaments et de pilules. « Norðoya Fornminnissavn » rouvrit la pharmacie en 1983 en tant que salle de musée ; avec la pharmacie de la vieille ville d'Århus au Danemark, c'est la seule pharmacie authentique de cet époque du royaume danois.

Cette salle où le temps est resté suspendu est l'une des perles des musées féroïens : un vieil entrepôt devenu salle de manufacture puis pharmacie à une époque où la décoration et l'artisanat régnaient. Elle est ensuite restée intacte, authentique et sereine, sorte de brèche dans le temps, culturelle et historique. Le simple fait de se retrouver dans une pièce qui n'a quasiment pas changé alors que la ville tout autour s'est littéralement construite, est incroyable.

Si vous venez à Klaksvík, ne manquez pas ce lieu insolite à l'atmosphère si singulière.

*Anker Eli Petersen*

# Chants de Noël 3

FO 748-749

Pression d'epreuve

**Hví man tað vera....**

*« C'est le soir de Noël, sonne clocher :*

*Ding, ding, dong – ding, ding, dong.*

*Bientôt l'arbre brillera, formons une ronde,*

*Chantons, chantons et dansons. »*

Il n'existe probablement pas de Féroïen qui ne reconnaîtrait pas immédiatement le joyeux refrain de la chanson « Hví man tað vera so hugnaligt í kvøld? » (Pourquoi cette soirée est-elle si agréable ?)

Pendant cinq décennies, nous avons écouté les frère et sœur Kári et Elin Mouritsen chanter cette chanson joyeuse, accompagnée à la guitare et au banjo, dans une émission de la radio féroïenne réalisée pour la première fois en 1957. Ces deux petits chanteurs sont adultes depuis bien longtemps, comme nous tous, mais la chanson sur l'impatience du soleil et de la lumière pendant l'obscurité de l'hiver évoque toujours l'univers mythique du Noël de l'enfance.

La chanson a été écrite par Christen Holm Isaksen (1877-1935), surnommé Kristin í Geil. À seulement 23 ans, il fut nommé directeur du journal autonomiste nouvellement créé, « Tingakrossur ». Il occupa cette fonction, avec quelques années d'interruption, jusqu'au début des années 1930, où il fut obligé de s'arrêter pour cause de maladie. Kristin í Geil était connu pour ses opinions bien arrêtées, et il n'était pas dans la voie répandue du romantisme national mais plutôt en faveur du mouvement naturaliste. Il était socialiste et en tant que journaliste, il lutta pour la souveraineté nationale aussi bien que pour les droits des ouvriers et des pauvres.

Comme personnalité culturelle, Kristin í Geil était également pluraliste. Il était l'un des pionniers de la peinture féroïenne et il existe toujours des nombreux tableaux de sa main, par exemple dans l'église à Sandavágur.

Kristin était aussi acteur amateur. Il a traduit et écrit des pièces de théâtre pour la scène à Tórshavn, par exemple la pièce "Ófriðarligar tíðir" (Temps de guerre). Il a également traduit et composé des chansons, et les trois chansons les plus connues permettent peut-être de se faire une idée de son caractère complexe : la fameuse chanson socialiste « Brátt lýsir í eystri » (Bientôt le jour se lèvera, mes frères) – « Kom og dansa » (Venez danser), l'une des chansons romantiques féroïennes basées sur la valse de l'opérette « Den glade enke » (La veuve joyeuse) – et notre petit chant de Noël choyé « Hví man tað vera..? »

**Gleðilig jól**

*« Joyeux Noël, joyeux Noël,*
*Du ciel descendent les chants d'anges*
*Pauvre pécheur, ne crains rien,*
*Le message de joie t'appartient :*
*« Jésus vient de naître,*
*Jésus vient de naître. » »*

Sur la couverture de l'édition de décembre 1891 de Føringatíðindi figure un petit poème au titre de « Jóla-Sálmur » (cantique de Noël), signé F.P. Une présentation très timide de la chanson qui avant tout est le symbole du Noël chrétien – pas seulement aux Îles Féroé, mais partout dans le monde chrétien.

La chanson au titre original de « Stille Nacht » (Douce nuit) a été présentée en public pour la première fois le 24 décembre 1818 en l'église Nikolaus-Kirche à Oberndorf, Autriche. Elle avait été composée deux ans auparavant par le prêtre, Joseph Mohr, et à l'occasion du service

Le arbre de Noël en el centre de Tórshavn
Photo: Ólavur Frederiksen

en 1818, le proviseur et compositeur Franz Xaver Gruber l'avait mise en musique. Gruber composa un arran

gement à la guitare (selon des histoires non confirmées, la raison en serait que l'orgue de l'église n'était pas en état de fonctionnement), un peu plus vif que ce que l'on le connaît aujourd'hui, plutôt un air de danse de mesure 6/8.

Peu de temps après, la chanson poursuivra sa marche triomphale dans le monde entier. En 1850, B. S. Ingemann la traduit en danois et en 1859 l'évêque américain, John Freeman Young, en anglais sous le titre « Silent Night », à l'heure actuelle la version la plus connue. On ne sait pas avec certitude combien de versions traduites de « Stille Nacht » il existe, mais on estime leur nombre à plus de 150 versions différentes.

Les initiales F. P. étaient l'abréviation de Fríðrikur Petersen (1853 – 1917), pasteur à Suðuroy à cette époque. Fríðrikur Petersen fut bachelier à Reykjavík en 1875 et devint théologien à Copenhague en 1880. Après ses études, il fut nommé pasteur de Sandoy, en 1885 pasteur à Suðuroy et de 1900 et jusqu'à sa mort, en 1917, doyen à Eysturoy. Fríðrikur Petersen fut également politicien et membre de l'Assemblée du territoire de 1890, et à partir de 1900, il occupa même un siège permanent en tant que prêtre. Il fut aussi membre du Sénat danois pendant deux périodes : de 1894 à 1901 et de 1906 et jusqu'à sa mort.

Fríðrikur Petersen était un homme politique conservateur. Lors de la grande divergence politique en 1906, qui marqua le point de départ pour les premiers partis politiques, il fut l'un des fondateurs de Sambandspartiet (Parti de l'Union) et son président jusqu'à sa mort.

Depuis son plus jeune âge, Fríðrikur Petersen était amoureux de la langue féroïenne. Il était connu comme un grand orateur et un prédicateur doué. Il a écrit une partie des chansons et cantiques les plus beaux de cette époque aux îles Féroé. Par exemple, le chant patriotique « Eg oyggjar veit », hymne national officieux des Île Féroé pendant longtemps. Il a traduit la prière « Notre Père » et les articles du catéchisme en féroïen.

Lors du grand débat autour de la langue liturgique et de la question de savoir si la Bible devait être traduite en féroïen, il est néanmoins  presque apparu comme un adversaire à la langue féroïenne dans l'église. On peut se demander s'il avait réellement le choix. En tant que fonctionnaire de l'Église, il se devait d'insister sur une traduction autorisée à partir de  langues sources – une exigence à laquelle on ne pouvait répondre à ce moment.

Kristin í Geil et Fríðrikur Petersen. Deux hommes très différents et deux chansons très différentes sur une même thématique. Les deux compatriotes ont pourtant un point important en commun : ils ont tous les deux enrichi la culture et la langue avec talent.

*Anker Eli Petersen*

Disposition préliminaire

# Vignettes d'affranchissement 2012 - Les îles Féroé : mon pays

L'USINE DE MARGARINE, la maison de la jeunesse de Tórshavn, a reçu la mission de concevoir des étiquettes d'affranchissement 2012 sur le thème du Street Art. En voici le résultat, dessiné par deux jeunes femmes, Saga Kapna et Laura Edit Tórhalsdóttir, qui travaillent ensemble sous le nom de NADEDITA.

Elles ont sélectionné quatre caractères bien trempés qu'elles interprètent et exposent à travers quatre dessins humoristiques : le macareux, l'huîtrier, le bélier et le globicéphale grinde.

**Les îles Féroé : mon pays**

**Le macareux – la coqueluche des médias**
Avec ses grosses lunettes style Paris Hilton, le macareux frime à fond sur les rochers. Tous les passants photographient la star qui pose inlassablement avec son air (non usurpé !) de topmodel international.

Et elle sait bien qu'elle est l'oiseau le plus convoité et le plus en vogue, termes qui ne caractérisent pas d'ordinaire nos îles, mais il est quand même vrai que le macareux est notre oiseau le plus important.

**L'huîtrier – le hipster**
L'huîtrier sait qu'il vaut mieux que le macareux : c'est l'oiseau national des Îles Féroé ! Voici l'original, le véritable symbole de l'archipel, la vraie nature des Îles Féroé !

Peu de personnes le remarquent car le macareux joue trop à la star, mais c'est sans importance pour lui… Tant que l'huîtrier n'est pas mainstream, il peut se la jouer incognito au Sirkus (un bar au centre de Tórshavn) : siroter son thé et écouter du rock Indie sans se sentir repéré. Et il n'écoute que de la musique que personne ne connaît… évidemment !

L'huîtrier adore partir dans des pays exotiques en hiver, il adore se frotter à d'autres cultures, ce qui lui donne un

statut social plus élevé que les autres oiseaux et animaux des Îles Féroé. Il se délecte de se sentir supérieur mais il ne faut surtout pas que ça se voie…

**Le bélier – le routard**
Le bélier est hard core. Il sait ce qu'il veut et connaît sa place dans la société : sur la route !

Il ne bouge pas d'un millimètre quand on arrive en voiture, même si on se montre impatient aux sonorités de « On se bouge » d'Emmas Blues Band. Le bélier a son petit succès auprès des femelles : aux Îles Féroé, il y a deux fois plus de moutons que d'hommes…

**Le globicéphale grinde – l'emo et le martyre**
« *Pourquoi les autres sont toujours contre moi ? Pourquoi ils ne comprennent pas mon martyre ?* »

Le globicéphale grinde est une existence mélancolique,

Il est noir et sombre, ses yeux se cachent dans les orbites. Il est mal compris et nage avec ses pairs. Ils se ressemblent tous : des habits noirs et une âme malheureuse.

La seule chose qui peut les distraire, c'est de nager dans un océan de chagrins…

*Saga Kapna et*
*Laura Edit Tórhalsdóttir*

# Timbre de l'anné 2011

1

2

3

Les collectionneurs du monde entier ont participé à l'élection de plus beau timbre féroïen de l'année du 2011

N°1 Le timbre FO 718. L' émission Sepac 2011. Photographer: Johnathan Esper

N° 2 le timbre 705-707, Annika í Dímun. Dessiné par l´artiste Edward Fuglø.

N° 3 le timbre FO 709; Europa 2011. Photographer: Svanna Oknadal

Les heureux gagnants sont:

1) **Un voyage aux Féroé dans le Ilsands l'été 2012:**
Jiayi Wang, Changschu, China

2) **Sculptures de MikkalinaGlas:**
Graeme Bucknell, Pascoe Vale Victoria, Australia

3-7) **Livres anuelles 2010:**
Yvars Jean pierre, France
Inge-Lise Nielsen, Danmark
Xin Fang, Kina
Rossi Tarja, Finland
Zhang Yongping, China

# 25e et 40e anniversaire

*Alma Dalsgarð*

*Korinta Jarnfoss*

Ces six derniers mois, nous avons pu célébrer pas moins de deux anniversaires professionnels parmi les employés de Posta Stamps.

Le 1er décembre 2011, Alma Dalsgarð a célébré son 25e anniversaire dans notre service, et le 1er avril 2012, Korinta Jarnfoss a fêté son 40e anniversaire de bons et loyaux services. Les premières années,

Korinta Jarnfoss travaillait pour les télécommunications, mais en 1977, elle a rejoint le service philatélique.

Elles ont donc toutes les deux travaillé très longtemps dans notre service client, et elles ont été témoin de l'évolution technologique : de l'époque où on n'avait qu'un seul ordinateur pour tout le service jusqu'au lancement de la première version du site Internet www.stamps.fo et les commandes et les courriers électroniques.

Notez que www.stamps.fo existe aujourd'hui en sept langues.

Au fil des ans, elles ont également participé à de nombreux salons aussi bien en Scandinavie qu'ailleurs en Europe. Elles ont toujours été ravies de cette possibilité de rencontrer sur place autant de philatélistes.

Nous rendons hommage à Alma et Korinta à l'occasion de ces deux anniversaires !

# Émissions nouvelles le 24 septembre 2012

Pression d'epreuve

| | |
|---|---|
| Émission nouvelle : | **Regin - le forgeron** |
| Date d'émission : | 24.09.2012 |
| Valeur : | 6 x 11,00 DKK |
| Numéros : | FO 739-744 |
| Format, timbre | 27 x 40 mm |
| Format,bloc-feuillet: | 102 x 106 mm |
| Artist: | Anker Eli Petersen |
| Techinque d'impression: | Offset |
| Imprimerie : | Beijing Stamp Printing House, China |
| Usage postal : | Lettres medium aux Iles Féroe, 51-100 g |

Pression d'epreuve

| | |
|---|---|
| Émission nouvelle : | **L'art contemporain nordique** |
| Date d'émission : | 24.09.2012 |
| Valeur : | 13,00 et 21,00 DKK |
| Numéros : | FO 745-746 |
| Format, timbre : | 38,5 x 34,22 mm |
| Artist: | Jan Håfström & Edward Fuglø |
| Techinque d'impression : | Offset |
| Imprimerie : | LM Group, Canada |
| Usage postal : | Petites lettres aux Iles Féroe et pour l'Europe, 0-50 g. |

Pression d'epreuve

| | |
|---|---|
| Émission nouvelle : | **La vieille pharmacie** |
| Date d'émission : | 24.09.2012 |
| Valeur : | 8,50 DKK |
| Numéros : | FO 747 |
| Format, timbre : | 64,0 x 23,0 mm |
| Disposition : | Anker Eli Petersen |
| Techinque d'impression : | Offset |
| Imprimerie : | LM Group, Canada |
| Usage postal : | Lettres medium aux Iles Féroe 0-50 g, |

Pression d'epreuve

| | |
|---|---|
| Émission nouvelle : | **Chants de Noël 3** |
| Date d'émission : | 24.09.2012 |
| Valeur : | 6,50 et 10,50 DKK |
| Numéros : | FO 748-749 |
| Format, timbre : | 27,0 x 40,0 mm |
| Disposition : | Anker Eli Petersen |
| Techinque d'impression : | Offset |
| Imprimerie : | |
| Usage postal : | Petites lettres aux Iles Féroe 0-50 g, et lettres grandes pour l'Europe, 0-50 g. |

Photo de couverture: Gásadalur, Vágar Photographer: faroephoto.com
Disposition : Posta Stamps - Imprimerie : TrykTeam, Danemark

Posta Stamps
Óðinshædd 2
FO-100 Tórshavn
Iles Féroé

Tel. +298 346200
Fax +298 346201
stamps@posta.fo
www.stamps.fo